

Le petit mot d'intro

Une bonne et heureuse année à toutes et à tous.

Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
Sous l'outil de l'archéologue ...	2
100 années séparent ces deux photos	3
Alexis GAUTHIER ou le patois de chez nous	4 - 5 - 6 - 7
Quand la dinanderie participe aux plaisirs de la vie	8
Des photos de Walther Naumann	9
Recherchés pour leurs méfaits à Dinant	10
Destructions	11
La bataille des Ardennes - il y a 70 ans	12 - 13
Notre page picturale	14
Petites curiosités.	15
Conférence	16
Photos - Vœux	17

1.1.1915, l'hiver est rude, les prisonniers sont rentrés de Cassel, et Dinant se remet à vivre, péniblement, courageusement.

1.1.1945, la contre-offensive allemande en Ardennes s'arrête à Celles, avec une pointe jusqu'au Rocher Bayard, voici que la peur est de retour.

1.1.2015, la crise n'en finit pas de sévir, les extrémismes alimentent çà et là d'insensés conflits tuant et blessant des innocents, de vieux démons semblent même ressurgir chez certains dans l'ouest de notre pays.

A tout point de vue, le climat est morose, nous dit-on. Soit.

Mais si nous empruntons à Guy Béart quelques mots de sa chanson, « je voudrais changer les couleurs du temps, changer les couleurs du monde... »

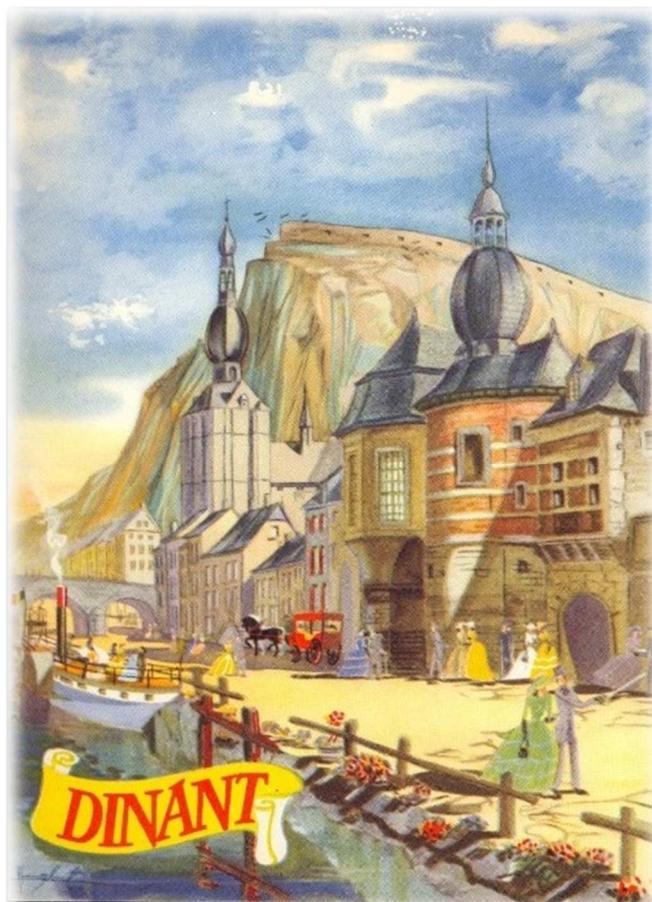
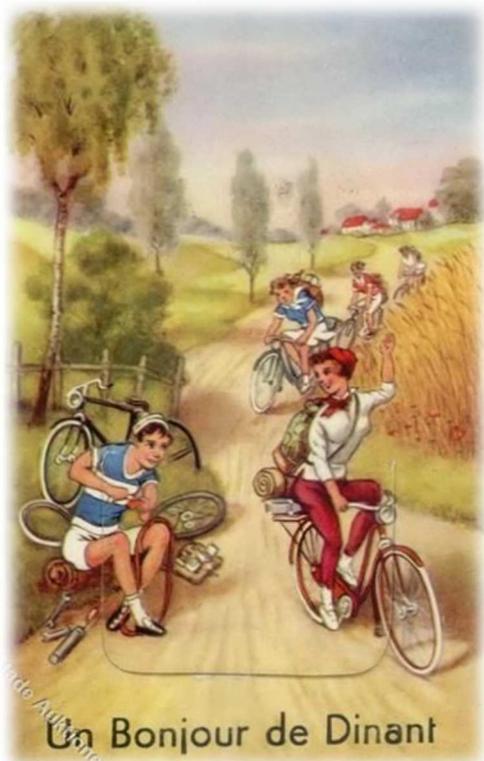
Oui, si nous décidions de mettre des couleurs dans nos pensées et dans notre vie. De positiver notre regard, à propos de tout ce qui nous aurait autrement contrariés.

Les amoureux du patrimoine, et de la culture au sens large du terme, à juste titre sont inquiets. Quels vont être dans ces domaines les effets des restrictions budgétaires ?

Ne soyons pas des nostalgiques inconditionnels du passé. Mais demeurons plus que jamais vigilants quant à la protection et à la mise en valeur de ses vestiges.

Fidèle à ses engagements, l'équipe de votre feuille y veillera, dans la limite de ses moyens bien entendu. Dans l'immédiat, elle vous souhaite une bonne et heureuse année ! Puisse 2015 permettre de vous retrouver au gré de nos petites publications mensuelles.

Pour Traces Mosanes, le webmaster.



Des couleurs au temps jadis...
Pourquoi pas aussi maintenant?

Recenser, Répertoire, Répercuter

Petites trouvailles à Leffe.

Année 4 - n° 33 - janvier 2015

Monsieur et madame JAUMOTTE-PIEDFORT sont ces deux personnes qu'on voit quasi quotidiennement parcourir Dinant en tous sens. Lui est très grand, presque nonagénaire, elle est petite, vous ne pouvez « les rater ». Monsieur a tenu très longtemps un garage à son nom, situé non loin de la gendarmerie.

Ils habitent Impasse Saint-Georges, juste derrière l'église, laquelle remonte au début du 13^{ème} siècle puis a subi par la suite de récurrents aménagements.

Madame, en sarclant son talus, découvrent régulièrement de petites choses.

Ainsi, des ossements humains, notamment des parties d'un crâne et d'une mâchoire inférieure. La dent qui y subsiste, déchaussée, est très usée, indiquant que le sujet était à son décès incontestablement âgé.

La présence d'un cimetière entourant l'église pourrait dès lors se confirmer.

Aussi, quelques tessons, et surtout de nombreuses billes en grès, témoignant qu'à cet endroit, des enfants ont pris plaisir à jouer, à une période très certainement post-médiévale.

Parmi les tessons, un fragment du col étranglé d'un petit pot, d'apparence gallo-romaine, sans doute à onguents. Du moins le pensons-nous, mais cela reste à confirmer. La céramique est nette et fine, donc très bien élaborée, l'ouverture du récipient accusant un diamètre d'environ trois centimètres.

S'il vous arrivait d'effectuer de telles découvertes dans votre propriété, faites-le nous savoir, nous le répercuterons, sous le couvert de l'anonymat si vous le désirez.



Derrière l'église Saint-Georges, la maison des époux Jaumotte.



Très belle vue du garage que tenait M. JAUMOTTE (Coll. Jacques Poncelet)

Crâne et mâchoire, plus un autre ossement



Billes (échantillon), dent de cheval, tessons. En bas, à droite, le fragment de col du petit pot



Année 4 - n° 33 - janvier 2015

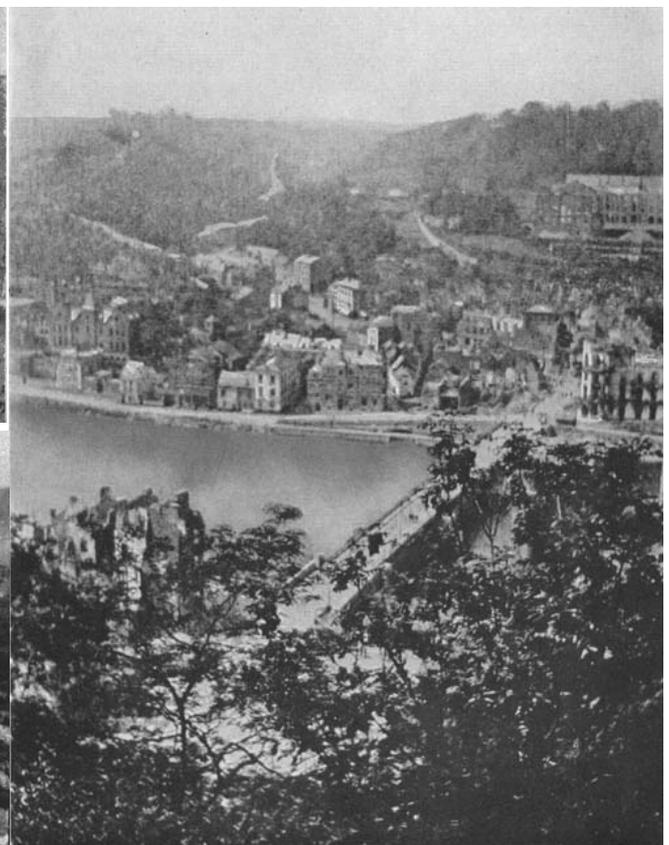
100 années séparent ces deux photographies ...



Soldat allemand posant sur le coin de la gare d'Anseremme. La partie basse du bâtiment n'a plus de toiture!



Carte-vue de la gare d'Anseremme, ayant permis de situer l'endroit de la photo. La partie basse du bâtiment se retrouve sous le même angle sur les deux clichés.



Photos 1914 de la destruction de Dinant.

Nous vous présentons des photos prises d'un endroit peu usité: un peu en contre-bas de la Citadelle, derrière des arbres qui encombrant deux des trois clichés !

Nous ignorons qui en est l'auteur.

Année 4 - n° 33 - janvier 2015

Né en 1906 et décédé en 1968, Alexis Gauthier a exercé son activité de courtier en charbon et matériel de charbonnage, à Dinant et Anseremme. Il eut quatre enfants, deux filles et deux garçons. L'aîné de ceux-ci, Pol, reprit à son compte les activités débutées deux générations plus tôt par le grand-père Hadelin Gauthier. Un prénom qui lui venait de son village natal, Celles, saint Hadelin en étant le patron de paroisse. L'autre garçon, Gérard, dit Nono, est cet avocat qui installa ses bureaux en face de la Gare et qui vient tout juste de remiser sa toge.

Alexis Gauthier rejoignit en 1947 au Café du Vélodrome à Anseremme, tenu par Benjamin Javaux, le nouveau comité du Cercle Nautique Meuse et Lesse, créé en 1909.

Il devint aussi à son mariage chroniqueur local pour Vers l'Avenir.

APPAREILS DE MÉCANISATION
SPECIALITÉS POUR CHARBONNIERS

S. A. Ets ALEXIS GAUTHIER

AGENCE EXCLUSIVE: USINES TEESINK, HENGELD (HOLL.)
APPAREILS ATLAS - PELLES LION

ANSEREMME le 12 novembre 1963
101, RUE CAUSSIN

Madame Vve LEONARD & Fils
charbons
BOUVIGNES S/MEUSE

FACTURE 11/11 TII

8/11	Une pelle LION ordinaire	250 /
	Un manche	50 /
		300 /
	Taxe de 6 %	18 /
		4318

Payé le 11-11-1963

28 NOV. 1963

TEL. 10823 225.01 C. G. P. 143116 BANQUES: STÉ GÉNÉRALE 37.346 DE BRUXELLES 42.580 S. A. - COM. 1883

SOCIÉTÉ ANONYME

Alexis GAUTHIER

TELEPHONE: 225.01 REC. COM. 1883

CHARBONS EN GROS
87, rue A. CAUSSIN * ANSEREMME
TOUTES PROVENANCES * COKES * AGGLOMÉRÉS

C. CH. POSTAUX 1431.16
BANQUES: Société Générale de Belgique 37.346 A Anseremme, le 31/10 1959
C. G. C. 9248

M. Monsieur LEONARD charbons BOUVIGNES
No 10.198 TII Veuillez trouver ci-dessous la facture de fournitures faites pour votre compte.

DATE	N° des Vagons	PROVENANCE	DESTINATAIRE	TONNES	ESPECES	QUALITE	PRIX	SOMMES
31/10	706067	Importation M.	v/même	25-	10/20	1/2 grNBAG Port	1100 65	29.125
						Taxe sur facture charbonnage		1.457
						Droit sur facture		153
								30.735

La présente facture est payable dans les 15 jours soit au plus tard le

Mais ce qu'il affectionnait par dessus tout, c'était le parler wallon, qu'il pratiquait avec un plaisir non dissimulé, à un point tel qu'une partie de ses dernières volontés empruntera cette écriture.

Il nous a gratifié de nombreux textes, bien rédigés, fort expressifs, et dont la lecture est tantôt émouvante et savoureuse à d'autres moments.

En voici deux. Le premier, « Nosse Maujeon », a obtenu en 1935 le 2^e prix au concours organisé par Vers l'Avenir, et le second, « On Mouchni », est tiré du n° 14 des Cahiers Wallons (février 1938).

Nosse Maujeon

Catchie dins les pommîs, au coront dol ruwale, nosse maujeon, li seûle... li sinne des vîx parints, mi ratind todi prête.

Les rotchès pannes do teû, qui dj'avisse di bin long, mi ragèych'nut l'cœur, et do cop totes djounnettes mes djambes èvont totes seûles, dji sins qui dji m'ridresse...

Ayi, c'est lèye qui tchante à m'cœur, les bias couplets di m'viye, èt quand d'au dseus do tienne d'j'èlle riveu sôriante, i m'chonne qui dj'va rtrouver tote li djoye, tot l'bonheur do vix timps !

Non, on n'a rin candji a c't'allure, c'est todi lèye... c'est les minmes volets vettes ; èt l' vix banc su l'sous d' l' uche dimeure todi sclimbwagne. Tins, l'espallier do forni a bin l'air malate, qu'aurait-ti eux au sobayie ?...

Les pouyes sont dins l'cortil, ah, les mannèttes bièsses, on les tchesse d'on costè qu'elles ribroqu'nut d'one aute.

Li tiyou d'al tchapelle commence a s' diflori...

Dj'inture.

Mi chère viye manman est là, comme dj'èlle rabresse... Mais là, en face, li chamme est wide... Li père esst'èvoye, dispu lontimps dèdja. Dji n'rivièrait pu ses tchfias blancs, si clèr visatche di brave homme ; dji n'li ètindrai pu dire en m'vèyant arriver : « C'est vos là m'fi ?... »



L'aïeul au coin du feu (photo internet).

Vos èstoz là, manman... Ni djan rin si vos vloz, lèyome tusè en vos rwètant. I va fê noir ?

Nonna, n'allumoz nin l'quinquet, dji m'plait si bin comme çà addè vos !

L'aireu dol situve ragèyi tote li coujène, èt les breûches en tchèyant dins l'bathe ont l'air di stwèle à quèwe.

Ah, qui fé bon.

Mi pinsèye s'èvole au bia timps di m'jounnesse, èt fé l'tour dol maujeon ; dji tuse. C'ess't au gurnî dins les viseriyes, qui nos nos plèginnent estant djounnes. Nos n'y allinnent ni fwart sovint pasqui nosse mère el disfindeuve. Li semdi d'Pauques on z'i coureu po r'trouvé les bias oûs d'chocolat ou les oranches. Li cortil n'catcheu qu' des oûs cûs deûr, mais l'gurnî !

Habiye, on randacheu dins les montèyes po z'arrivé l'prumî. On r'tourneu l'matlas dol vieye bèrsse pos discouviye tote one ritchèsse... Dins one malle do timps passé, pa dsos les casavèques, les sandronettes èt les viyès cotes da grandman on z'appisseu les oranches totes ravautyies dins do bia papî d'soye.

Et, quant i n' dimeureu pu rin a r'tourné, qui tot l'pauquadge esteuve paurti, comme nos nos amusinnes au gurnî !

Mes soûs n' pièrdinnent pon d'timps po s'abiye des viyès loques ; ah, les tchapias di cinquante ans mettus su des visatches d'êfants... Nos autes, les gamins on nancheu dins les ostèyes, dins les gayolles... Comme on s'pléjeuve.

Ossi, quant nosse mère nos rappèleuve, on n'dischindeuve qu'au troèzinme côp, èt, éco...

C'est comme do timps des grantès vacances. Quant on s'dispièrteuve dins l'clèr solia d'estè, on djouweuve d'on lèt à l'aute, on s' batteuve avou les cossins, jusqu'à c' qui manman arrive bon z'è rwè, po rapaugi tote li maujonnyè.

On r'broqueu disos les (?)nsous, on sayeu do printe one mètture... ès s'asteu l'dairint rmettu qui ramasseuve tote li dispou-sléye.

Et dins nos grègne don, si qu'on z'i a rit. Quant nos djouwinnt al l' clignete catchie. On gripeu jusqu'au dseus des strins, on s'ètèreuse dudins l' fouradge des heûres ètires.

Et quant nos allinnent au tchamp avou nosse vatche, don. Su Hautes Rêcènes, devîè Monchon ou a Tchaleu, totes les places estinnent bonnes.

On s'ritrouveu tote ine bande di gamins, po bâti des cabânes, fê do feu èt cure des parbolets. Quant aux vatches, aux gadots, aux berbis, on n'y rwèteuve nin d'trop dji vos l'coffese.

Nos rintrinnent à l'anèti, bin lasses musettes èt bidons wides.

C'esteuve li momint dol djournèye ousqu'on s'ritrouveuve tortos dins l'grante èt clère coujène. Nos z'estinnent tote one tauvlièye po z'attaquer les casrolèyes di djottes, di canadas au laurd, ou les platnèyes di salatte aux crètons.

Comme nosse mère asteuve binauche, dos nos vèye là, tortos èchonne. Papa lijeu s'gazette, èt di tanawètte s'arrèteu po chouter nos ramatches d'êfants, ou po rapaugi one discussion. I n'aveu qu'nos rwèti, en fiant ses grands ouyes, po nos fé taire ; mais comme i nos vèyeu voltî, li ossi... Quant oncq des pîts aveuve on bobo, bin rate il l'purdeu su ses gnos, èt li tchan-teu, di s'mèlle voèx d'basse, one viye tchansson wallone qui dj'ètindrai todî :

« Couroz ratmint, mi ptite tchansson wallone,

Douvioz vos z'ailes, couroz, voloz bin long... »

Ah, les bias souvners di m'jounnesse... les doux momints dol viquèreriye, les heûres rapaujantes passèyes èt nosse maujeon.

Li priyaire en famille : parints, êfants asgligni dvant l'Bon Dièt, li pu djounne di nos z'autes rêcitant tot haut les Pater, les Ave, qui dvinnent bin sûr allé tot drwet jusqu'au cœur da Jésus.

Dji tuse ossi a nosse viye ègliche, ousqui fé si bon s'rapaugi, c'ess't on pau nosse maujeon, lèye ossi... On z'i passe tant d'heûres à s'viye. Les bèlles heûres des batèmes, des prumîres cominions, des mariadges, des djous d'fièsses... Les heûres trisses, ousqu'on z'a l'âme tote disbautchie, li cœur tot rimpli d'lârmes ; les heûres qui languich'nut quant li Moirt passe... Les heûres ousqui li ptite ègliche prind l'doù di ses êfants.

Djounnesse, souvners, d'on passè todî chère a m'vix cœur ; djounnesse, pinsèyes gaiyes ou bin trisses... Tot çà rvint ol tièsse, quant on s'rassit au culot do feu, è s'viye maujeon...

Manman ess't èdwarmuwe, elle soctèye tout doucmint, les brès è croèx...

N'elle rêviant nin, leyant li fê ses bias sondjes...

Si l' Bon Dièt vleu bin nos l'lyi cop longtimps, fwart longtimps, nosse chère viye manman...

Vos n' con' choz nin monnonque Kakate ?...

Non... djèl veut bin ; ni tino nin pu long.

Monnonque Kakate, c'esst'on mouchni come on n'est veût pu wère ; on' homme do bon vîx timps, haut come on tchinne, èt doux comme one berbis. Maugré ses quatre-vingts ans il a aurdè li passion dol tindriye, èt, dji vos assure qui gna pon a li prinde po tinde al passe, au potia ou a l'amourette...

Si vos alloz on djou li dire bondjou, vos sèroz estomaqué di veuye l'attèléye di gayolles, di voliyères, di filets et d'baguettes di glou.

Fioz l'tour dol maujon. Ol coujène, des gayolles avou totes les espèces di pinsons, qu'on z'a aveuglè, dispu les rabatiscouya jusqu'aux fins crotchetvidieux. One grante voliyère est mettuwe din on cwoin, avou tos les mouchons do payis : pilaux, ma-sindjes, linets, tcherbinias, sizlets, èt bien entendu des pinsons.

Ah ! les pinsons c'est l'grante fîve di m'vîx monnonque, èt, en passant ol tchambe, i vos mosturerèt ses diplomes avou tos les prûmîx prix qu'il a gangni aux concours di Ciney, Dinant èt d'Sommères.

Dins l'tchambe vos vieyroz on pilau, qu'il a dressi avou one patieince sins pareiye. Asteur, li mouchon, si vout boire ou paûgi s't'ève dins one sitiène avou on ptit saya amantchi au coront d'on boquet d'filet ; ou, po mougni ou sawè douviyi one armwère aux provisions.



Tendeurs en action (photo Vers L'Avenir Mouscron)

Et i faut vèye, si ptite bièsse là, bin viquante èt bin gaiye, zoublè è s'gayolle tot en rwètant monnonque Kakate.

I gna qu'dins les tchambes a coutchi qu'vos n'vieyroz pon d'gayolles, èt èco... S'i fé bon on les mettrait sur les fignesses, èt i gn'aurè acrotchiyes au meur del façade.

Ol rimisse, addé l'grègne, sur one grante plantche, qui va d'on coront a l'aute, i gna des tirasses, des baguettes di glou, des z'appels di totes les sautes, des ptits filets au

potia, des grands a rsaurts po tinte a l'passe, èt totès z'indiyolles qui sièrvaient a tinde.

Riwètoz, mais ni djondoze rin, ca sinon, li grand Kakate vos rwaitrè di truvîe, èt ça n'est nin bon sine.

Mi père, qui l'Bon Diet aie son âme, esteu dèdja on fameu mouchni, li ossi. Mais quant i causeu di s'frère, il en'aveu plin l'bouche, tèlmint qui sinteuve monnonque Kakate pu foirt qui li question d'tindriye.

Les deux frères ni s'veyinnent nin foirt sovint. Ossi, on djou après one quattrinne d'années qui n's'avinnent vèyu, vla qu'on z'ap- prend l'arrivéye di monnonque vinant dire bondjou à noss' mère qu'aveu sti bin malate.

Nos z'autes, les èfants, nos z'estinnes binauches do l'vèye arrivè, tèlmint qu'il esteut plaijant do chouter totes ses histoères di tin-deu ; èt, nos transichinnes après.

Li vla donc arrivè, èt in intrant, savoz bin c'qu'ont sti ses prumîres paroles en veyant papa...

Qué nouvelles, eh ! Adelin, èt les mouchons ?... Asse-co t'crotchetvidieux do concours di Ciney ?

Quant on pinsse qu'i tuseuve aux mouchons, avant minme do sawè si manman alleuve mia, avant minme do nos dire bondjou !

Saqwants années avant l'guerre, monnonque Kakate aveu dressi on linet, qui lacheuve sins dandgi, li pove pitite bièsse rintrant lèye minme ol gayolle ou s'lèyant rprinte pa s'maisse.

C'esteue on mouchon qu'il aveu trouvè a mitant mwart di frèd èt d'fwain par on deur hivièr ; èt, li ptit linet parèye au tchin d'bièrdgi èsteu fidèle èt rcon'chan.

I tchanteu ses pus bias airs, grippé su l'sipalle di monnonque Kakate, qu'è l'vèyeu ossi voltî qu'on èfant.

On bia djou li novia curè do villadge, fiant l'tournèye di ses dgîns, arrive addè monnonque, qui bien entendu, commence a li causé mouchons, gayolles èt tindriyes.

I z'estinnes su l'sou d'l'hûche à copiner, èt li ptit linet, qu'on z'aveu lachî, tchanteuve a tarlarigot dins l'haiye do cortî. Li curè n'con'cheuve nin co l'histoère do linet da Kakate, ossi vla qui li dit tot fin bèlmint :

Dji n'comprends nin, mi, Henri, commint c'qui vos n'avez nin cop s'croté si bia ptit linet là ?

Kakate tuseuve en soriant, èt, sintant l'occasion do rire one golèye, i li respond si t'elle-ci :

Vos n'vloz nin wadgi, don Mossieu l'curé, qui dj'va l'quwer... al mwain.
N'estoz nin one miètte vantard, dijo Henri, vos estoz on bon mouchnî, mais...
Bin, wadgans d'abaurd, Mossieu l'curé !
Dji vous todi bin wadgi, one bone botèye... qui nos boèrans dimègne après messe.
Li vî mouchni s'approche do bouchon di spène en chufflant po z'appèlè l'mouchon, qui, sins grantès façons, si lè printe...
Li curè tot èbaubiyi, rwèteuve tot laudge, si dmandant si n'sondgeu nin. Il a payi l'botèye di bon vin, mais quène affaire
quant il a seû l'vèritè !
Kakate, c'est li rwè des tindeus do payis, timpe èt taurd todi, nanchant dins les boès, dins les campagnes, choutant les
djoèyeussès tchansons des nulèyes di ptits mouchons.
I les aime tant ses tcherbinias èt ses pinsons ; èt, quant, l'mwain su l'tirasse i s'apprète a rascouviyi one volèye, si cœur
toctèye d'angoche, en les rwètant s'bagni dins l'potia.
Est-ce qui d'vos ai dit, qui m'monnonque Kakate, èsteuve djardini di s'mestî ? Il a tchoèsi ol viye ci qu'i gnaveu d'pu bia :
les mouchons... èt les fleûrs.

Alexis GAUTHIER



Alexis Gauthier : photo d'école.



Alexis Gauthier et son premier fils, Pol.



Alexis Gauthier et Pol
qui a grandi.



Alexis Gauthier : autre photo de groupe.

Alexis Gauthier avec ses
deux fils et son frère.

Année 4 - n° 33 - janvier 2015



de g. à d. et debout A. Houbion, G. Libert, A. Gauthier, J. Dandoy, J. Javaux ;
assis : C. Dethise (secr.), A. Nemery (Pdt), J. Dufrenne, E. Dandoy (trésorier)

Comité 1947 du Cercle Nautique Meuse et Lesse (photo "Dinant côté ville...côté champs", n° 77, octobre 2009)



Pol Gauthier dans sa maison de Falmignoul, fier des œuvres de son père, et comme on le comprend !

Traces Mosanes tient à le remercier pour sa disponibilité et son accueil si chaleureux.

Merci à toi, Pol!

Quand la dinanderie participe aux plaisirs de la vie.



Pour les noces d'or de Jules Feret et Louise Royaux (23/02/1924-23/02/1974).



Un porte-pipes estampillé Dinant



Une clochette en bronze gravée "Dinant". Quant à l'origine de sa forme bulbeuse, le doute n'est pas permis.

Année 4 - n° 33 - janvier 2015

Durant le premier conflit mondial, Walter Naumann (1888-1952) fut estafette au 105ème régiment d'infanterie saxon « König Wilhem II. von Württemberg ».

Avant guerre, divers hôtels l'employèrent, à Londres, Paris, Grenoble et Atlantic City.

Dans sa serviette militaire, on découvre ses journaux de guerre, rédigés tantôt en allemand tantôt en français, a vrai dire assez succincts, mais surtout, 400 négatifs photos à propos de tout ce dont il a été témoin, à l'exception de scènes de batailles proprement dites, censure oblige. En amateur éclairé, Naumann maîtrisait les nouvelles techniques de prises de vues, et disposait très vraisemblablement d'un appareil photo provenant des Etats-Unis.

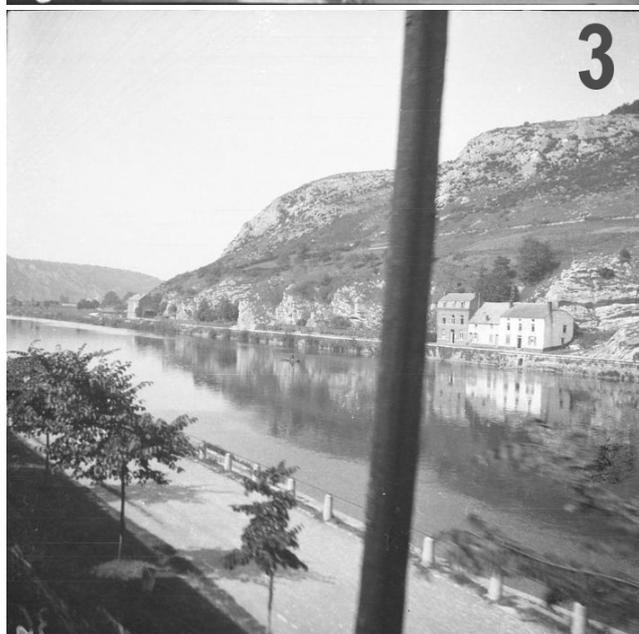
Les négatifs se présentent en quatre séries : n° 1, de 1 à 100, n° 2 de 101 à 200, n° 3 de 201 à 300, et la n° 4 de 301 à 400.

Dans cette dernière, les négatifs n° 360 et 361 ont été intitulés « Dinant », et le n° 362 « An der Maass » (« sur la Meuse »).

Dans son journal de guerre portant sur la période allant du 11/9/1914 jusqu'au 13/11/1914, il raconte sa mobilisation et son arrivée en Belgique. Parti de Leipzig, il arrive en train à Liège, via Cologne. Il gagnera le front du côté de Laon.

Les photos concernant Dinant sont prises par Neumann alors qu'il se trouve à bord du train. On peut les situer dans la seconde moitié du mois de septembre, sur la ligne de chemin de fer Anseremme-Dinant-Namur (sans doute Givet-Dinant, le pont d'Anseremme n'étant pas encore réparé).

La première est prise alors que le train aborde la Tour Mouchenne, représentée tout à gauche sur la photo. Sur la rive droite du fleuve, les bâtiments paraissent avoir été épargnés par les destructions survenues un mois plus tôt. A regarder le cliché de plus près, ce n'est pas le cas des immeubles avant et surtout après la collégiale, laquelle a perdu son bulbe. Sur la droite de la photo, on aperçoit le kiosque de la place de Meuse. La seconde photo est prise à hauteur de l'écluse, devant laquelle deux bateaux sont en attente. La troisième est apparemment cadrée sur le site de Devant Bouvignes.



Walter Naumann en militaire

« Liste des personnes désignées par les puissances alliées pour être livrées par l'Allemagne en exécution des articles 228 à 230 du Traité de Versailles et du Protocole du 28 juin 1919.

4. Liste des personnes réclamées par la Belgique. Violations des lois et coutumes de la guerre. Première partie » (Pages 145 et suivantes).

N°	Noms	Grade, qualité, identité	Nature de l'infraction
32	Brion (ou Bryon)	Lieutenant, Landst. Inf. Glockau	Déportations arrond. de Dinant
42	Conrad (ou Konrad)	Lieutenant, attaché au Meldeamt de Dinant	Déportations Dinant et arrond.
55	Elsa (von)	Général, commandant le XIIe Corps d'Armée	Atrocités de Dinant et environs (août 1914)
60	Eslar	Hauptmann, Inf. Rég. 107, 6 ^e Cie	Atrocités commises à Spontin et Dorinne (août 1914)
67	Franck	Colonel (ou général) du 182 ^e Inf.	Atrocités de Namur et de Dinant (massacres, incendies) et environs
68	Frankner	Lieutenant au 178 ^e Inf.	Atrocités de Dinant (août 1914)
69	Fränzel	Major, chef de bataillon au 178 ^e Inf.	Idem
86	Hammerstein(Freiherr von)	Capitaine, Inf. Rég. n° 100	Idem
121.	Kiellmansegg	Lieut.-col., chef de bat. au (Leib) Rég. de Grenadiers n° 100	Idem
123	Kirchbach	Major du Régiment Infanterie n° 108	Idem
126	Koch	Lieutenant-colonel commandant le Ile (?) 178 ^e	Idem
129	Kolfers	Lieutenant de l'Inf. Rég. n° 181, 1 ^{re} Cie, XIXe corps d'armée. Serait juge d'instruction à Dresde.	Atrocités de Waulsort (août 1914)
150	Meister	Colonel-commandant le Inf. Rég.n° 101 (Grenadiers)	Atrocités de Dinant (août 1914)
167	Nitze	Capitaine, commandant la Cie de mitrailleurs de Inf. Rég.n° 177	Idem
174	Planitz(Edler von der)	Général, commandant la Division comprenant le Rég. I. n° 178	Idem
-	Reyter (von)	Colonel-Commandant de l'Inf. Rég. n° 178	Idem
198	Schaumberg(Freiherr von)	Commandant la 1 ^{re} Cie de l'Inf. Rég. n° 108	Idem
206	Schlick	Major, chef de bat. au (Grenad.)Inf. Rég. n° 101	Idem
210	Schülze	Komp. Führer de Inf. Rég. n° 181,(Saxon) 3 ^e Cie XIX C.A	Atrocités de Waulsort (août 1914)
255	Wilke	Hauptmann, de l'Inf. Rég. n° 178 6 ^e Cie	Atrocités de Dinant (août 1914)
256	Witzthun von Eckstädt (Comte von)	Colonel, commandant l'Inf. Rég. n° 103	Idem
258	Wüttig	Hauptmann, Commandant la 1 ^{re} Cie de l'Inf. Rég. n° 103	Idem
262	Zeschau (von)	Major, chef de bat. à l'Inf. Rég. n° 101	Idem

Général von Elsa



Max von Hausen

Ont-ils été poursuivis et condamnés ?

La réponse (18/03/2014) nous vient d'Axel TIXHON, historien et professeur aux Facultés à Namur, questionné par nous à propos du cas Schlick.

« Schlick fait effectivement partie des personnes dont la Belgique réclame la poursuite comme le prévoit le traité de Versailles.

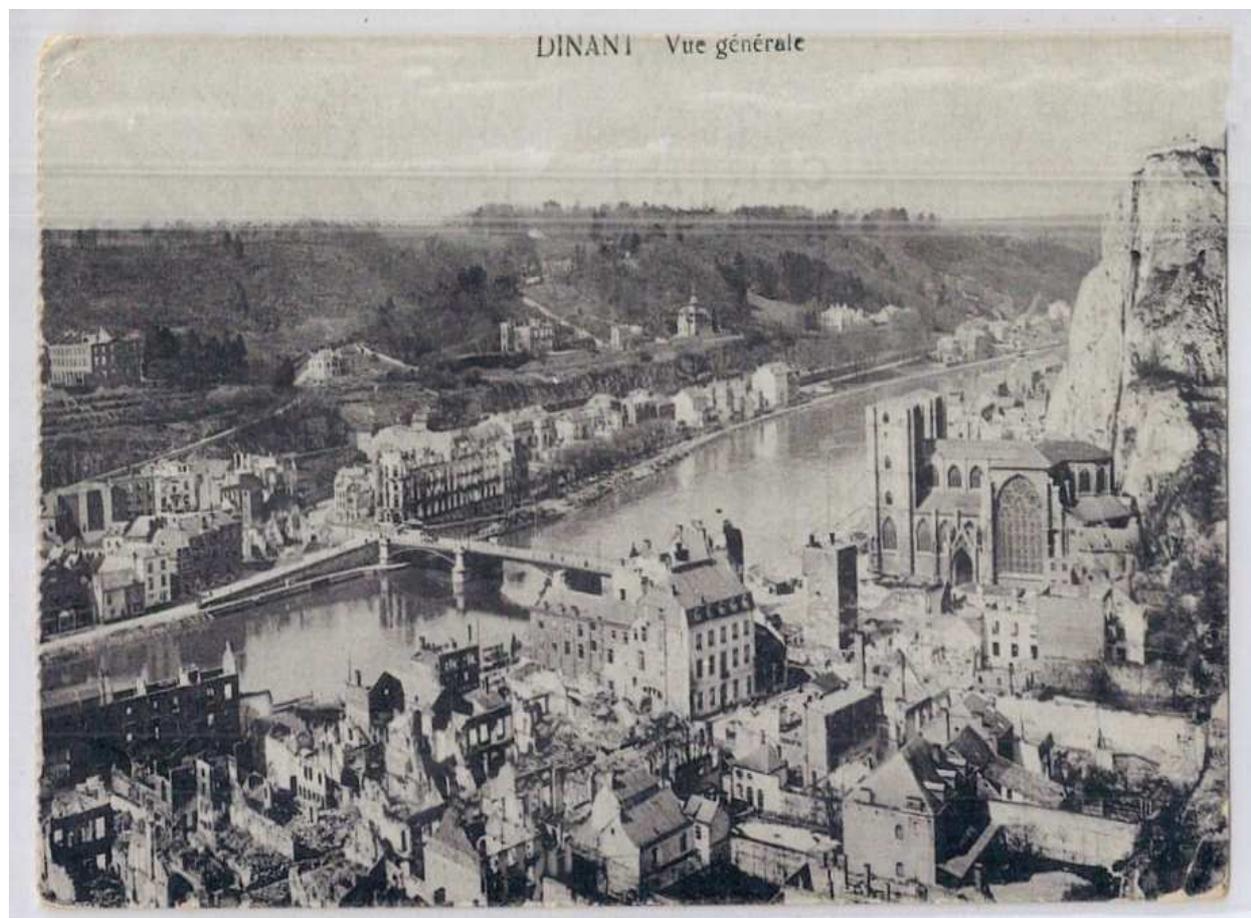
Cependant, la mise en œuvre d'un procès est freinée par l'Allemagne qui accepte finalement qu'une cour allemande siège à Leipzig pour juger quelques cas symboliques...

Les alliés déposent une série de dossiers, sans être exhaustifs. Ainsi, pour la Belgique, c'est le cas andennais qui est choisi. Le procès tourne court et la France et la Belgique finissent par boycotter ce qui n'est qu'une parodie de tribunal...

Des procès seront finalement organisés en Belgique pour juger, par contumace, tous les criminels de guerre. La presse relate ces jugements expéditifs et sans la présence des accusés. C'est le cas d'une Cour martiale à Dinant en mai 1925. Ces condamnations n'ont, en fait, aucun effet sur les officiers allemands condamnés... En outre, pour les Rivages, c'est plutôt la res-

ponsabilité (sans doute à tort) du colonel Meister qui est pointée !

Pour Kiellmansegg (...), il est difficile de trouver des traces. A titre de comparaison, le « bourreau » de Leffe n'est pas non plus facilement identifiable ».



Einmarsch deutscher Truppen in Dinant



Quelques vues panoramiques existent de la ville sinistrée en 1914.

Celle que nous vous présentons est peu connue et a le mérite de montrer les dégâts sur les deux rives de manière assez claire.

En dessous, il s'agit de l'Hôtel des Postes construit par Arnold Degraa (Cologne 1837 - Dinant 1894), en 1870, au faubourg St Médard. En août 1914, l'établissement est exploité par ses enfants : Joseph Degraa (beau-frère du brasseur François Bribosia, bourgmestre faisant fonction) et sa sœur. Joseph, qui n'a pu préserver son immeuble du désastre, a fait valoir auprès d'officiers saxons l'origine allemande de son père pour sauver sa propre existence. (Michel COLEAU)

LA BATAILLE DES ARDENNES 70 ANS !



Début décembre 1944, la Belgique est libérée. Toutefois le Führer décide un dernier coup de dés : foncer vers la Meuse, couper les armées alliées et prendre le port d'Anvers. Ce qu'il lui reste de meilleures troupes, reformées après la débâcle normande, seront en pointe. La Bataille des Ardennes est essentiellement américaine, les Britanniques surveillant le rempart mosan ; voir www.patrimoinemosan.net/vonrundstedt.html sur notre site. Celles et Bastogne s'avèrent les deux lieux stratégiques des combats qui mirent fin à la stupide expédition d'Hitler, toutefois la cité bastogarde l'emporte de loin en renommée internationale. Le fameux et assez colérique « Nuts ! » du Brigadier General Anthony Clement McAuliffe, commandant en fonction du 101st Airborne Division, y contribue grandement.

Dès lors, en cette date anniversaire de l'attaque, le 16 décembre 1944, les média vidéo du XXI^{ème} siècle rappellent les faits dans le sacro-saint créneau syndical de quelques minutes, se transformant en nuciculteur, quitte à paraître un peu casse-noisettes. En effet, les temps ont changé, la Culture historiographique à la télévision voit fondre sa part, reléguée à l'après-soirée quand il y en a une, comptez vers une heure du matin, engoncée dans les tunnels publicitaires pour détergents et autres bimbloteries électroniques. Il est douteux que cela change rapidement. Et pourtant il fut une époque où une poignée de magiciens du petit écran savaient y faire. De sacrés débrouillards pour ne pas utiliser un autre mot : de vrais journalistes ! Rappeler brièvement leur offensive didactique mais plaisante tout autant que professionnelle sera notre façon de saluer indirectement les soldats – les boys ! – qui mouchèrent le dernier sursaut nazi.

C'était un temps où les moins de vingt ans... vous connaissez la chansonnette, mais c'était aussi une sorte d'âge d'or pour notre RTBF. Une émission – mythique ! -, Jours de Guerre, squattait la cathode quatre tiers aux coins encore arrondis. L'idée vient de Jacques Cogniaux et consiste en la réalisation d'une émission mensuelle couvrant les 2.194 jours de la guerre en Belgique ce qui souligne l'ambition du projet !

En 1984, pour le quarantième anniversaire de la Victoire, la RTBF lance une nouvelle série commémorative : « 1944-1984 » qui évoque de manière remarquable la libération de notre sol, celle-ci s'exporte même au Royaume-Uni pourtant champion hors catégorie vu la qualité des documentaires de guerre de la BBC. La série s'organise en dix chapitres ayant pour thèmes 'La Libération' et 'La Bataille des Ardennes' comprenant à chaque fois cinq programmes ; leur longueur oscille entre 45 et 90 minutes. 'Libération' se subdivise en deux sous-sections, celle de la Wallonie et de Bruxelles puis de la Flandre qui est coproduite avec la BRT sous le titre 'Bevrijding'. S'ajoutent trois thématiques qui sortent franchement des sentiers battus si nous considérons l'époque : 'Elles', les femmes en guerre et lors de la libération ; 'Les Belges dans l'armée (anglaise) de 1944' et, sujet inflammable, 'Déposez armes' qui traite du désarmement de la Résistance et l'incorporation de celle-ci dans les troupes régulières, car il y avait somme toute des craintes quant aux agissements des cellules communistes, combattantes certes, vis-à-vis d'une éventuelle tentative de prise de pouvoir...

La série concernant la Bataille des Ardennes reprend le même schéma mais ici le travail de rédaction des scripts suit un ordre plus 'en ligne de temps' à savoir : 'Brouillard d'automne' considère la situation militaro-politique précédant l'attaque, 'La Percée' suit l'avance des Panzer dès le premier jour, 'L'Enlèvement' observe le niveau de résistance de la part des Américains et l'esquintement des troupes allemandes, 'Coup d'arrêt' mène le téléspectateur en Meuse, Celles bien entendu, et à Bastogne qui est le sommet de la série : Nuts, by Jove !

Parlons maintenant des magiciens. Nous trouvons à la base de l'équipe – 'a band of brothers ? – des journalistes qui ont bien interprété la philosophie de Jacques Cogniaux quand il avait créé la série 'ertébéenne' sur la Grande Guerre en 1964, il s'agit de Luc Rivet, Yvan Sevenans et d'Anne Fontaine ; Cogniaux ne participe pas car il est pris par l'adaptation d'une série, L'Ordre Nouveau, de la BRT. Accompagnent les précités Peter Thomas de la BRF, la radio-télévision belge de langue allemande et André Huet, le producteur, en tant qu'attaché de recherche. Le tout à force de pellicules échappées issues des cinéastes militaires de tout bord, augmentée de prises de vue actuelles en couleurs ou fondues en noir et blanc, augmentant d'autant la terrible oppression des combats, sans compter les nombreux interviews qu'ils soient en nos coteaux qu'aux States : de la bel ouvrage !

Yvan Sevenans explique la genèse de l'émission : « La création d'une série comme Jours de Guerre a exigé l'intervention de très nombreux professionnels. L'équipe comprenait une vingtaine de permanents et de très nombreux autres collaborateurs occasionnels. En cinq ans, nous voulions explorer, de manière assez encyclopédique et avec un ancrage belge, toutes les facettes de la Seconde Guerre mondiale. Qu'elles soient spécifiques, comme les événements militaires, la résistance, la collaboration, la déportation, les bombardements, ou qu'elles soient liées à l'évolution de la vie politique, économique, sociale ou à la vie quotidienne sous l'occupation. Nous devions le faire en respectant de très nombreux équilibres et bien sûr en suivant une progression chronologique ». Les collaborations spontanées sont nombreuses preuve qu'une part du public se rendait compte de l'urgence d'apporter leur témoignage avant qu'il ne s'efface six pieds sous terre. « Un important travail

d'établissement de la chronologie générale de la Seconde Guerre mondiale en Belgique a d'ailleurs dû être fait. Il n'en existait pas jusque-là, insiste Sevenans. Le noyau dur de l'équipe de Jours de Guerre était composé de chercheurs, historiens et sociologues, de journalistes et de réalisateurs. En charge pour eux de mettre mensuellement à l'antenne une émission de 60 minutes et de déterminer les sujets qui seraient traités dans les différentes émissions. Une liste de propositions était généralement fixée par les chercheurs. Ensuite une discussion, très sérieuse, parfois conflictuelle avait lieu avec l'ensemble de l'équipe, mais principalement avec tous les journalistes et les réalisateurs ».

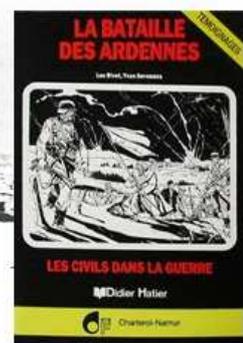
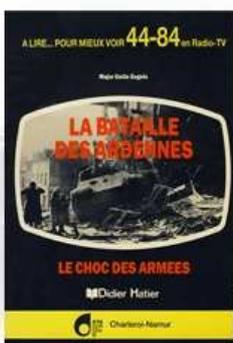


LEGENDE = De g. à d. : dans leurs entretiens pour Ardennes 44, Noël Bell, commandant des troupes anglaise en protection à Dinant ; Camille Pirson, l'enfant qui devait guider la patrouille allemande à Dinant ; Jacques de Villenfagne qui a mené une reconnaissance cruciale pour les Alliés ; Rudolf Siebert, chef de la pointe de la 2. Panzerdivision à Celles et qui échappa à son anéantissement, à Foy-Notre-Dame.

Plus de sept cent personnes collaborent à cette incroyable collecte de souvenirs et documents. Le Cegesoma, anciennement le Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés Contemporaines, conserve le fonds documentaire dans ses archives. En 1985, 'La Bataille des Ardennes' se voit récompenser d'une Antenne de Cristal, prix décerné par la presse francophone distinguant les meilleures émissions télévision et radio.

Ces excellents programmes seront-ils un jour rediffusés ou produits sous forme de DVD est une question capitale... exigeant des capitaux. A l'heure actuelle, il est peu probable que cela le soit pour des problèmes de droits d'auteur... stratosphériques. Cependant, la firme Sonuma qui digitalise des émissions de la RTBF propose un court extrait via ce lien : <http://www.sonuma.be/search/site/bataille%20des%20ardennes>

En 1984 et 1985 respectivement, - il y a 30 ans ! -, les éditions Didier Hatier publient deux volumes illustrés en collaboration avec la RTBF Charleroi et Namur : ils se trouvent facilement sur la toile à des prix démocratiques et méritent toute l'attention. « La bataille des Ardennes, le choc des armées » par le Major Emile Engels (105 pages), en couverture ce clin d'œil 'A lire... pour mieux voir 44-84 en radio-tv', ce qui est amusant en soi. Ensuite « La batailles des Ardennes, les civils dans la guerre » de Luc Rivet et Yvan Sevenans (255 pages), dont une offre d'achat précisait la présence de deux cassettes audio, un collector ! Il s'agit d'une collection de témoignages.



Ces deux ouvrages sont absolument recommandables quand bien même certains reprocheront qu'ils datent un peu et, naturellement, que d'autres ont fait mieux depuis. Soit... pourquoi pas, ce n'est pas le dernier opus du célèbre Charles Whiting, 'Le dernier assaut, une remise en question de la bataille des Ardennes' (2011) qui convaincra. Ici, nous voulions simplement saluer le courage indicible des troupes alliées en terres d'Ardennes par le biais d'une production extraordinaire de notre office national télévisuel : une véritable histoire belge méritant un sacré coup de chapeau. Croisons les doigts pour une réapparition sur nos écrans plats déjà courbés, juste après le Journal comme autrefois...

Robert Dehon

Sources

« Jours de guerre : de l'histoire au média », Yvan Sevenans, Recherches en communication, n° 14, (2000).

Les images proviennent de l'émission RTBF titrée « Ardennes 44 », animée par Yvan Sevenans et Michel Mees, supportée par le Crédit Communal ; pardon pour la qualité, il s'agit d'extractions digitales, elles-mêmes provenant d'un DVD copie d'une bande VHS ; somme toute déjà un petit miracle. Chaleureux merci à tous les intervenants. Lors de la préparation de l'article sur notre site référencé plus haut, j'avais téléphoné à Sevenans à la RTBF Charleroi : « Mais avec quoi vous venez là, il y a des années !!! », un gaillard terriblement sympa. S.E. & O.

Année 4 - n° 33 - janvier 2015



Roberts DAVID (1796-1864) est un artiste peintre écossais qui fréquenta son homologue William TURNER ainsi que l'écrivain Charles DICKENS.

Il est surtout connu pour ses aquarelles et la multitude de lithographies qu'il en a tirées, consacrées à la vie du Moyen-Orient, en particulier à ses scènes villageoises et à ses monuments.

L'huile sur toile qu'il a réalisée de Dinant, dans un format 80cm sur 100, dépeint un marché qui se tient sur la place, démesurément grande (où sont les bâtiments du bord de Meuse qui devraient se situer sur la gauche). Alors que la peinture est signée et datée de 1846, curieusement la citadelle est absente.

Néanmoins, avouons-le, cette œuvre ne manque pas de caractère, avec des teintes tout en nuances et des estompements de couleur ma foi très bien rendus. Elle est très belle.

Elle a été vendue le 13/06/2013 à l'Hôtel des Ventes Mosan à Liège pour 6600 EUR.



Arthur Joseph MEADOWS (1843-1907) est issu d'une famille de peintres londoniens.

Ayant sans cesse voyagé en Europe, y compris sur le pourtour méditerranéen, il a peint le plus qu'il pouvait, son œuvre abondant en vues de cités.

De Dinant, il nous laisse « Dinant, on the Meuse », signée et datée de 1891, dans un format 61cm x 91,4cm.

La scène, sous son aspect fluvial, est somme toute correcte, avec son bateau plat en avant-plan. Mais, quant à elle, la ville apparaît trop ramassée, et surtout sa citadelle est curieusement représentée. Trop haute, pas assez étalée, elle se confond avec le rocher et se perd dans les nuages.

La peinture a été vendue le 15/11/2012 à Londres chez Christies, 2860EUR.

Année 4 - n° 33 - janvier 2015



Cette aquarelle est datée de 1882 et est signée "A.D.S.". Serait-elle passée en carte postale? Les trois initiales pourraient correspondre à A Davis Smith, un peintre et dessinateur britannique, mais rien n'est encore établi, un site sur internet se questionnant à ce propos. Au-dessus à gauche, figure la mention en anglais "détruite par les nazis en 1940", ce qui est bien entendu erroné. Sans doute a-t-on voulu dire "détruite par les Allemands en 1914"!

Les "trois lièvres à oreilles communes" font l'objet d'un blog très sérieux sur internet, auquel collaborent historiens et autres chercheurs.

Créé en septembre 2007, il recense 160 représentations de ce symbole.

Y est repris un moule en bois attribué à un sculpteur dinantais du milieu du 19^{ème} siècle. L'inscription sur son rebord reprend en néerlandais "Trois lièvres, trois oreilles, et pourtant deux pour chacun". En fait, au centre, seulement trois oreilles relient les trois lièvres, mais chacun en a bien deux!

S'est-on hasardé à dire que ce moule a été confectionné à Dinant pour être utilisé en Hollande? A regarder le moule de plus près, on y aperçoit... la collégiale stylisée!



Un concours d'haltérophilie à Dinant le 31/08/1930 ?

Détail du moule (Collégiale)

Conférence par Marie VERBEEK, archéologue au Service Public de Wallonie, direction de Namur.

Le 20 novembre 2014, l'archéologue la plus connue des Dinantais, Marie Verbeek, nous a offert une conférence remarquable dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville. Pendant près de deux heures qui ont défilé à vive allure, elle nous a brossé deux mille ans de l'histoire de notre bonne cité. Le service du patrimoine de la ville (Pascal Saint-Amand) avait invité tous les passionnés et les amateurs de l'histoire locale. Les informations communiquées par la dynamique archéologue a laissé bouches bées les nombreux spécialistes présents.

L'origine romaine de Dinant est aujourd'hui complètement établie. Alors qu'il y a quelques années seulement, les indices étaient rares et les historiens dubitatifs, les fouilles effectuées sous la Place Patenier ont exhumé deux habitations du début de notre ère ainsi qu'une chaussée romaine servant d'assise à l'actuelle rue Saint-Pierre. Une agglomération existait donc le long d'un axe longeant la falaise selon l'orientation nord-sud. Des terrasses situées à l'arrière des habitations les protégeaient des crues du fleuve. L'existence d'un pont ou d'un passage est vraisemblable mais sa situation n'est pas déterminée : à la place de l'ouvrage actuel ou sans doute plus en aval... La taille du Dinant romain reste aussi difficile à définir dans l'état actuel des connaissances. Le nombre et l'importance des villas (établissements agricoles) découvertes sur le plateau avoisinant laissent penser, néanmoins, que le lieu devait servir de marché régional relativement important voire déjà de port d'embarquement pour les matières premières.

Comme pour les autres sites romains de la région, cette occupation a été perturbée aux IIIe et IVe siècles de notre ère lors des premières incursions des populations germaniques. Le site ne semble cependant pas abandonné car, à l'angle des rues Grande et Saint-Martin, Marie Verbeek fait une découverte remarquable. Au fond d'une tranchée d'un peu plus d'un mètre de large, elle trouve les restes d'une urne funéraire d'époque romaine surmontés d'un solide mur de forme absidiale. Contre celui-ci, des tombes sont datées des IV^e et V^e siècles grâce à un peu de matériel. Plus remarquable encore, une céramique ornée de symboles chrétiens est également mise à jour. La présence d'un cimetière ne fait donc pas de doute. La tentation est aussi grande de voir dans les vestiges découverts les traces d'une ancienne chapelle, voire d'une église sans doute dédiée à Saint Martin. Comme cette titulature est surtout attribuée, dans nos régions, entre le milieu du VI^e siècle et la fin du VIII^e siècle, cela contribue à considérer qu'une petite église fut fondée à Dinant au cours de l'époque mérovingienne ou carolingienne. Comme l'existence d'une abbaye royale est prouvée par le Traité de Meerssen en 870 et que les vestiges de la place Patenier révèlent l'existence d'un lieu ouvert à cet emplacement à la même époque, nous pouvons considérer qu'il existe plusieurs foyers d'occupation humaine à Dinant au Haut Moyen Âge.

À partir de cette époque, le développement économique et démographique du site s'intensifie et s'accélère. Le lieu est disputé par le comte de Namur et le prince-évêque de Liège au XI^e siècle. Ce dernier l'emporte et joue un rôle fondamental dans l'organisation urbaine de l'agglomération. Celle-ci se marque définitivement dans l'espace par l'érection d'une enceinte qui entoure l'ensemble de la ville depuis Leffe jusqu'au nouveau quartier créé sur l'île pour accueillir les artisans dinantais. C'est au XIII^e siècle que se déroule cette phase déterminante comme le démontrent les découvertes archéologiques.

Au même moment, la collégiale romane est détruite par une chute de rochers et reconstruite selon un nouveau style. Elle avait été bâtie sur les bases d'un édifice carolingien dont le portail d'entrée semble s'ouvrir au nord dans l'axe de l'ancienne chaussée romaine. Au sud, Marie Verbeek considère que le bâtiment devait être prolongé par les anciens bâtiments monastiques. Le cloître se situait peut-être à l'emplacement de l'actuelle place reine Astrid ? La disparition de ces lieux conventuels et la nouvelle organisation de la cité expliquent aussi que les principales portes du nouvel édifice religieux, terminés dès la fin du XIII^e siècle en style gothique, s'ouvrent au sud. Les fouilles effectuées à l'emplacement de l'ancienne sacristie révèlent les importants travaux d'embellissement réalisés après le sac de la ville en 1466 et l'incendie de la collégiale. Un nouvel espace de culte est adossé à l'église dans le côté sud-est. Cette chapelle est ornée des armoiries de villes anglaises et son financement est assuré par la compagnie des marchands dinantais actifs à Londres.

En contrebas de la collégiale, les archéologues ont cherché à situer la position des différents ponts construits au cours de l'histoire dinantaise. Si leur point d'arrivée se trouve invariablement au même endroit sur la rive gauche du fleuve, leur point de départ diverge selon les époques. Plus ils sont anciens, plus leurs arches s'appuient en aval du pont actuel et se rapprochent du parvis de notre collégiale.

Voici un aperçu très subjectif de cette extraordinaire conférence qui suscite de nouveaux questionnements à propos du passé de notre antique cité. Cette présentation doit encore être poursuivie dans le cadre de publications scientifiques et, nous l'espérons, d'expositions du matériel archéologique découvert. Si, durant ses dernières années, la ville est apparue tel un chantier à ciel ouvert, nous pouvons affirmer que ce fut en tous cas pour le plus grand plaisir des archéologues. À nous de souhaiter qu'un jour, ce sera pour le plus grand bonheur des Dinantais que nous aurons la chance d'admirer les résultats de ces recherches...

Axel Tixhon
18, rue les falizes
Dinant



Année 4 - n° 33 - janvier 2015



Fouilles de la rue Saint Martin: la partie visible du mur incurvé participe de l'abside paléochrétienne, et donc des intéressantes découvertes faites à cet endroit (photo C.W.).



Cette photo est à rapprocher de celles du bas de la page 11: les soldats sont présents sur deux des photos, la guérite également, mais pas sur les mêmes.

L'équipe rédactionnelle souhaite aux fidèles lectrices et lecteurs de « Traces Mosanes » une année 2015 pleine de joie, de bonheur et de parfaite santé !

Que pour chacun la prospérité soit au rendez-vous et que vos souhaits se réalisent au mieux !